



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

EN MONGOLIE

[31 août - 4 septembre 2023]

**RENCONTRE AVEC LES ÉVÊQUES, LES PRÊTRES, LES MISSIONNAIRES,
LES PERSONNES CONSACRÉES ET LES AGENTS PASTORAUX**

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul (Oulan-Bator)

Samedi 2 septembre 2023

[Multimédia]

Chers frères et sœurs, bon après-midi !

Merci, Excellence, pour vos paroles, merci à Sœur Salvia, à l'abbé Peter Sanjaajav et à Rufina pour vos témoignages, merci à vous tous pour votre présence et votre foi ! Je suis heureux de vous rencontrer. La joie de l'Évangile est la raison qui vous a poussés, hommes et femmes consacrés dans la vie religieuse et dans le ministère ordonné, à être ici et à vous dévouer, avec vos sœurs et vos frères laïcs, au Seigneur et aux autres. Je bénis Dieu pour cela. Je le fais à travers une belle prière de louange, le Psaume 34, duquel je m'inspire pour partager quelques réflexions avec vous. Il dit : « Goûtez et voyez : le Seigneur est bon » (v. 9).

Goûter et voir, parce que la joie et la bonté du Seigneur ne sont pas quelque chose de passager, mais demeurent à l'intérieur, donnent du goût à la vie et font voir les choses d'une manière nouvelle ; comme tu nous l'as dit, Rufina, dans ton beau témoignage. Je voudrais donc savourer le goût de la foi sur cette terre en me rappelant avant tout d'histoires et de visages, de vies dépensées pour l'Évangile. *Dépenser sa vie pour l'Évangile* : c'est une belle définition de la vocation missionnaire du chrétien, et en particulier de la manière dont les chrétiens la vivent

ici. Dépenser sa vie pour l'Évangile !

Je me souviens ensuite de l'évêque Wenceslao Selga Padilla, premier Préfet Apostolique, pionnier de la phase contemporaine de l'Église en Mongolie et bâtisseur de cette cathédrale. Ici, toutefois, la foi ne remonte pas seulement aux années quatre-vingt-dix du siècle dernier, mais elle a des racines très anciennes. Aux expériences du premier millénaire, marquées par le mouvement évangéliste de tradition syriaque, répandu le long de la route de la soie, a succédé un travail missionnaire considérable : comment ne pas rappeler les missions diplomatiques du XIIIe siècle, mais aussi la sollicitude apostolique manifestée par la nomination, vers 1310, de Jean de Montecorvino comme premier évêque de Khān Bālīq, et donc responsable de cette vaste région du monde sous la dynastie mongole Yuan ? C'est justement lui qui a fourni la première traduction mongole du Livre des Psaumes et du Nouveau Testament. Eh bien, cette grande histoire de passion pour l'Évangile a repris de façon extraordinaire en 1992 avec l'arrivée des premiers missionnaires de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie, auxquels se sont joints des représentants d'autres instituts, du clergé diocésain et des volontaires laïcs. Parmi eux tous, je voudrais rappeler l'actif et zélé Père Stephano Kim Seong-hyeon. Et souvenons-nous de tant de fidèles serviteurs de l'Évangile en Mongolie, qui sont ici avec nous en ce moment et qui, après avoir dépensé leur vie pour le Christ, voient et goûtent les merveilles que sa bonté continue d'opérer en vous et par vous. Merci.

Mais pourquoi dépenser sa vie pour l'Évangile ? C'est une question que je vous pose. Comme le disait Rufina, la vie chrétienne avance en posant des questions, comme les enfants qui demandent toujours de nouvelles choses, parce qu'ils ne comprennent pas tout à l'âge des *pourquoi*. Et la vie chrétienne s'approche du Seigneur et pose toujours des questions, pour mieux comprendre le Seigneur, pour mieux comprendre son message. Dépenser la vie pour l'Évangile parce qu'on a goûté (cf. *Ps 34*) ce Dieu qui s'est rendu visible, tangible, accessible en Jésus. Oui, c'est Lui la bonne nouvelle destinée à tous les peuples, l'annonce que l'Église ne peut cesser d'apporter, en l'incarnant dans la vie et "en le murmurant" au cœur des individus et des cultures. Le langage de Dieu, tant de fois, est un murmure lent, qui prend son temps ; Il parle ainsi. Cette expérience de l'amour de Dieu dans le Christ est une lumière pure qui transfigure le visage et le rend lumineux à son tour. Frères et sœurs, la vie chrétienne naît de la contemplation de ce visage, c'est une question d'amour, de rencontre quotidienne avec le Seigneur dans la Parole et dans le Pain de Vie, et dans le visage de l'autre, dans les nécessiteux en qui Jésus est présent. Tu nous l'as rappelé, Sœur Salvia, avec ton témoignage, merci ! Cela fait plus de 20 ans que tu es ici et tu as appris à dialoguer avec ce peuple : merci.

Durant ces trente un an de présence en Mongolie, vous, chers prêtres, consacrés et agents pastoraux, vous avez donné vie à une grande variété d'initiatives caritatives, qui absorbent la plus grande partie de vos énergies et reflètent le visage miséricordieux du Christ Bon Samaritain. Elles sont votre carte de visite qui vous a rendus respectés et estimés pour les nombreux bienfaits que vous avez apportés à tant de personnes dans différents domaines : de l'assistance à l'éducation,

en passant par les soins de santé et la promotion culturelle. Je vous encourage à poursuivre sur cette voie féconde et bénéfique pour le bien-aimé peuple mongol. Des Gestes d'amour et des gestes de charité.

En même temps, je vous invite à *goûter et à voir le Seigneur* – goûter et voir le Seigneur –, je vous invite à revenir toujours à ce regard originel d'où tout est né. Sans lui, en effet, les forces s'épuisent et l'engagement pastoral risque de devenir une prestation de services stérile, dans une succession d'actions dues, qui finissent par ne plus rien transmettre d'autre que lassitude et frustration. Au contraire, en restant en contact avec le visage du Christ, en le scrutant dans les Écritures et en le contemplant dans un silence d'adoration – dans un silence d'adoration – devant le tabernacle, vous le reconnaîtrez sur les visages de ceux que vous servez et vous vous sentirez transportés par une joie intime qui, même dans les difficultés, laisse la paix au cœur. C'est de cela que nous avons besoin, aujourd'hui et toujours : non pas de personnes occupées et distraites qui réalisent des projets, au risque parfois de paraître amères face à une vie qui n'est certainement pas facile, non : le chrétien est celui qui est capable d'adorer, d'adorer en silence. Et puis, de cette adoration naît l'activité. Mais n'oubliez pas l'adoration. Nous avons un peu perdu le sens de l'adoration en ce siècle pragmatique : n'oubliez pas d'adorer et, de l'adoration, de faire les choses. Il faut revenir à la source, au visage de Jésus, à sa présence à savourer : c'est Lui notre trésor (cf. *Mt* 13, 44), la perle précieuse pour laquelle il vaut la peine de tout dépenser (cf. *Mt* 13, 45-46). Les frères et sœurs de Mongolie qui ont un sens prononcé du sacré et – comme c'est typiquement le cas sur le continent asiatique – une histoire religieuse riche et articulée, attendent de vous ce témoignage et savent en reconnaître l'authenticité. C'est un témoignage que vous devez donner, parce que l'Évangile ne croît pas par le prosélytisme, l'Évangile croît par le témoignage.

Le Seigneur Jésus, en envoyant les siens dans le monde, ne les a pas envoyés pour propager une pensée politique, mais pour témoigner par leur vie de la nouveauté de la relation avec son Père, devenu "notre Père" (cf. *Jn* 20, 17), déclenchant ainsi une fraternité concrète avec chaque peuple. L'Église, qui naît de ce mandat, est une Église pauvre, qui ne repose que sur une foi authentique, sur la puissance désarmante et désarmée du Ressuscité, capable de soulager les souffrances de l'humanité blessée. Voilà pourquoi les gouvernements et les institutions séculières n'ont rien à craindre de l'action évangélisatrice de l'Église, parce que celle-ci n'a pas d'agenda politique à poursuivre, mais ne connaît que la force humble de la grâce de Dieu et d'une Parole de miséricorde et de vérité, capable de promouvoir le bien de tous.

Pour accomplir cette mission, le Christ a doté son Église d'une structure qui rappelle l'harmonie qui existe entre les différents membres du corps humain : Il en est la Tête, c'est-à-dire la tête qui continue à la guider, en répandant dans le Corps, c'est-à-dire en nous, son propre Esprit, opérant surtout dans ces signes de vie nouvelle que sont les sacrements. Pour en garantir l'authenticité et l'efficacité, il a institué l'ordre sacerdotal, marqué par une association intime avec Lui, avec Lui qui est le Bon Pasteur qui donne sa vie pour son troupeau. Toi aussi, abbé Peter, tu as été appelé à cette mission : merci d'avoir partagé ton expérience avec nous. Ainsi, même le saint Peuple de

Dieu qui est en Mongolie possède la plénitude des dons spirituels. Et dans cette perspective, je vous invite à voir dans l'évêque non pas un gestionnaire, mais l'image vivante du Christ Bon Pasteur qui rassemble et qui guide son peuple ; un disciple comblé du charisme apostolique pour édifier votre fraternité dans le Christ et l'enraciner toujours plus dans cette nation à la noble identité culturelle. Le fait que votre évêque soit un Cardinal se veut ainsi une expression supplémentaire de proximité : vous tous, éloignés seulement physiquement, vous êtes très proches du cœur de Pierre ; et toute l'Église est proche de vous, de votre communauté, qui est vraiment catholique, c'est-à-dire universelle, et qui attire la sympathie de tous vos frères et sœurs dispersés dans le monde entier vers la Mongolie, dans une grande communion ecclésiale.

Et j'insiste sur ce mot : *communio*. L'Église ne se comprend pas sur la base d'un critère purement fonctionnel : non, l'Église n'est pas une entreprise fonctionnelle, l'Église ne grandit pas par prosélytisme, comme je l'ai dit. L'Église est une autre chose. Le mot "communio" nous explique bien ce qu'est l'Église. Dans ce corps de l'Église, l'évêque n'agit pas comme modérateur des différentes composantes en s'appuyant éventuellement sur le principe de la majorité, mais en vertu d'un principe spirituel, selon lequel Jésus Lui-même se rend présent en la personne de l'évêque pour assurer la communion dans son Corps mystique. En d'autres termes, l'unité de l'Église n'est pas une question d'ordre ni de respect, ni une bonne stratégie pour "faire équipe" ; c'est une question de foi et d'amour envers le Seigneur, c'est une fidélité à Lui. C'est pourquoi il est important que toutes les composantes ecclésiales s'unissent autour de l'évêque, qui représente le Christ vivant au milieu de son peuple, en construisant cette communion synodale qui est déjà une annonce et qui aide tant à inculturer la foi.

Très chers missionnaires, goûtez et voyez le don que vous êtes, goûtez et voyez la beauté de vous donner entièrement au Christ qui vous a appelés à témoigner de son amour précisément ici en Mongolie. Continuez à le faire en cultivant la communion. Réalisez-le dans la simplicité d'une vie sobre, à l'imitation du Seigneur, qui est entré à Jérusalem sur le dos d'un âne et qui fut même dépouillé de ses vêtements sur la croix. Soyez toujours proches des personnes, avec cette proximité qui est l'attitude de Dieu : Dieu est proche, compatissant et tendre – proximité, compassion et tendresse. Soyez ainsi avec les personnes, en prenant soin d'eux personnellement, en apprenant leur langue, en respectant et en aimant leur culture, en ne vous laissant pas tenter par des certitudes mondaines, mais en demeurant fermes dans l'Évangile à travers une rectitude exemplaire de vie spirituelle et morale. Simplicité et proximité, donc, sans vous laisser d'apporter à Jésus les visages et les histoires que vous rencontrez, les problèmes et les préoccupations, en consacrant du temps à la prière quotidienne qui vous permet de vous tenir debout dans les fatigues du service et de puiser en « Dieu de qui vient tout réconfort » (2 Co 1, 3), l'espérance à déverser dans les cœurs de ceux qui souffrent.

Frères et sœurs, près du Seigneur, en effet, une certitude se renforce en nous, comme nous le révèle toujours le Psaume 34 : « Rien ne manque à ceux qui le craignent. [...] qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien » (v. 10-11). Certes, les déséquilibres et les contradictions de

la vie affectent aussi les croyants, et les évangélistes ne sont pas exemptés de ce poids d'inquiétude qui est propre à la condition humaine : le psalmiste ne craint pas de parler de la malice et des malfaiteurs, mais il rappelle que le Seigneur, devant le cri des humbles, « les délivre de toutes leurs angoisses », parce que « il est proche du cœur brisé » et que « il sauve l'esprit abattu » (vv. 18-19). C'est pourquoi l'Église se présente au monde comme une voix solidaire de tous les pauvres et de tous les nécessiteux, elle ne se tait pas face aux injustices et, avec douceur, elle s'engage à promouvoir la dignité de tout être humain.

Chers amis, sur ce chemin de disciples-missionnaires, vous avez un soutien sûr : notre Mère céleste, qui – cela m'a beaucoup plu de le découvrir ! – a voulu vous donner un signe tangible de sa présence discrète et bienveillante en permettant qu'une effigie d'elle soit retrouvée dans une décharge. Cette belle statue de l'Immaculée Conception est apparue dans un dépotoir : sans tache, préservée de tout péché, elle a voulu se faire proche au point d'être mêlée aux déchets de la société, de sorte que la pureté de la sainte Mère de Dieu, la Mère du Ciel, a émergé de la saleté des ordures. J'ai appris l'intéressante tradition mongole de la *suun dalai jiji*, la mère au cœur aussi grand qu'un océan de lait. Si, dans le récit de l'*Histoire secrète des Mongols*, une lumière descendue à travers l'ouverture supérieure de la *ger* féconde la mythique reine Alungoo, vous pouvez contempler dans la maternité de la Vierge Marie l'action de la lumière divine qui d'en haut accompagne chaque jour les avancées de votre Église.

En levant les yeux vers Marie, soyez donc rassurés, en voyant que la petitesse n'est pas un problème, mais un atout. Oui, Dieu aime la petitesse et aime accomplir de grandes choses à travers la petitesse, comme en témoigne Marie (cf. *Lc* 1, 48-49). Frères et sœurs, n'ayez pas peur du petit nombre, des succès qui tardent, de la valeur qui ne se manifeste pas. Ce n'est pas la voie de Dieu. Regardons Marie qui, dans sa petitesse, est plus grande que les cieux, parce qu'elle a accueilli en elle Celui que les cieux et les hauteurs des cieux ne peuvent contenir (cf. *1 R* 8, 27). Frères et sœurs, confions-nous à elle, en lui demandant un zèle renouvelé, un amour ardent qui ne se lasse pas de témoigner joyeusement de l'Évangile. Et allez de l'avant, courageux, ne vous fatiguez pas d'aller de l'avant. Merci beaucoup pour votre témoignage. Lui, le Seigneur, vous a choisis et croit en vous ; je suis avec vous et de tout mon cœur je vous dis : merci ; merci pour votre témoignage, merci pour votre vie dépensée pour l'Évangile. Continuez ainsi, constants dans la prière, continuez créatifs dans la charité, continuez inébranlables dans la communion, joyeux et doux en tout et avec tous. Je vous bénis de tout cœur et je vous garde dans mes pensées. Et vous, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Me